

# Chaîne et trame

Supplément au N° 131 - Mars 2020

## Le mot de notre Évêque...

Alors que nous approchons d'échéances importantes au regard de la politique locale, dans un pays fortement marqué par la séparation des églises et de l'état, nous pourrions nous demander si des gens étant considérés comme des croyants peuvent s'engager en politique.

« Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu ... Mais mon royaume n'est pas d'ici. » (Jn 18, 36)

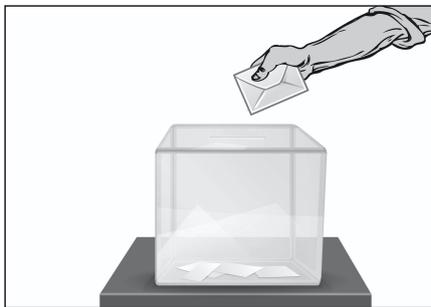
Les chrétiens, alors qu'ils ont leur regard tourné vers « un royaume qui n'est pas de ce monde », seraient-ils de ceux qui renonceraient à s'engager dans un effort de transformation de la société ? Non, nous croyons au contraire que la foi peut être un moteur puissant de changement social. L'Esprit de l'Évangile nous pousse à ne pas nous satisfaire de l'état du monde, et particulièrement de tout ce qui blesse l'être humain (Image de Dieu) et son environnement (Création). Comment pourrait alors se traduire cet engagement ? On peut distinguer deux grands domaines :

I – L'éducation : Le monde se transforme à mesure que les personnes individuelles modifient leurs attitudes et deviennent plus respectueuses de la création, des autres créatures humaines, de la justice et de l'équité. Transformer le monde signifie alors s'investir dans un effort sur soi, et sur ceux qui se trouvent dans notre zone d'influence éducative. Le Pape François, dans cette encyclique sociale importante qu'est Laudato

## La foi et la politique

Sii, nous indique que « tout changement à besoin d'un chemin éducatif » (n°5).

2 – La politique : Tout en accordant une grande place à l'engagement éducatif, nous ne devons pas désertier le champ politique, car l'organisation sociale



peut favoriser, comme elle peut entraver, le développement humain intégral visé par l'éducation déployée. L'enseignement social de l'Église parlera parfois, selon l'expression de saint Jean- Paul II, de « structure de péché » pouvant caractériser certains modes d'organisation du vivre ensemble. C'est donc véritablement un devoir pour les chrétiens de s'engager non seulement dans une conversion individuelle, mais aussi dans un effort de modification de l'organisation de la société. Avec d'autres traditions religieuses les disciples de Jésus se sont nourris de ces paroles du prophète Isaïe :

« Ne savez-vous pas quel est le jeûne qui me plaît ? Oracle du Seigneur Yahvé : Rompre les chaînes injustes, délier les liens du joug ; renvoyer libre les opprimés, briser tous les jougs ; partager ton pain avec l'affamé, héberger les pauvres sans abri, vêtir celui que tu vois nu et ne pas te dérober devant celui qui est

ta propre chair. Alors ta lumière poindra comme l'aurore... » (Is 58, 6-8)

La conception que nous avons de l'homme, de sa place dans la société et dans l'environnement, devrait parfois nous conduire à prendre position au regard du respect de la nature, de la protection de la vie, de l'aménagement du territoire, d'une juste redistribution des richesses, de la participation de tous au bien commun, de l'accueil des plus fragiles, etc. Il ne s'agit pas nécessairement de s'engager dans des choix politiques politicienne ou partisans, mais de faire droit "au politique" au sens où l'entendait Václav Havel, ou encore le Pape Pie XI qui le définissait comme étant : « Le champ le plus vaste de la charité ».

Alors, oui, nous nous réjouissons de ce que les membres des communautés chrétiennes s'intéressent à la politique et s'engagent en politique. À la condition, bien évidemment, que les projets qu'ils veulent mettre en avant, et que le « style » de leur engagement, corresponde à la vision de l'homme portée par l'Évangile du Christ. Et si nous lisons ou relisons la lettre du Pape François, Laudato Si, en cette période d'agitation sociale et d'élections municipales... C'est la grande encyclique sociale du début du XXI<sup>e</sup> siècle !

+ Jean-Marc Eychenne –  
Évêque de Pamiers, Couserans et  
Mirepoix

# Ariège bien-aimée – Amazonie bien-aimée



*En lisant la dernière Exhortation Apostolique du Pape François, sur l'Amazonie, et en constatant que de nombreux éléments exprimés pouvaient s'appliquer, presque à la lettre, à la situation de notre diocèse, j'ai imaginé l'exercice suivant : Remplacer (avec un logiciel de traitement de texte qui peut le faire aisément) le mot Amazonie, par le mot Ariège ! Le résultat est saisissant. Il semblerait que notre Pape ait écrit précisément pour nous.*

*Bien entendu, l'Ariège n'est pas l'Amazonie et le prétendre, en plus d'être stupide, ne serait respectueux ni pour les amazoniens ni pour les Ariégeois. Cependant nous croyons que si le pape, adresse cette lettre non seulement aux habitants de cette région du monde, mais à l'ensemble du peuple de Dieu et à toutes les personnes de bonne volonté, c'est bien parce que nous sommes tous concernés. Certes, les grandes intuitions, anthropologiques, théologiques et pastorales qu'il exprime depuis le début de son pontificat, sont ici « incarnées » en une terre particulière. Mais elles sont transférables, « mutatis mutandis » (une fois effectués les changements nécessaires), à notre réalité propre. La petite astuce pédagogique que nous mettons en œuvre, en détournant un instant le regard de l'Amazonie pour le tourner vers notre département, serait susceptible de rendre les membres de notre église locale plus attentifs à ce qu'exprime le Pape François, et donc aussi plus résolus à tenter de le mettre en œuvre, ici et maintenant.*

*Quels sont donc les rêves de François à notre égard ?*

*« Je rêve d'une Ariège (Amazonie) qui lutte pour les droits des plus pauvres, des gens du lieu (autochtones), des derniers, où leur voix soit écoutée et leur dignité soit promue. »*

En Ariège plus de 20% se situe en dessous du seuil de pauvreté (parfois plus de 50% en Amazonie). Cette pauvreté est souvent associée à des difficultés de santé, au grand âge, à l'isolement, à une situation de migration.

Le fondement de notre crédibilité, comme témoins d'un Dieu d'amour et de tendresse, est dans notre attention à ceux qui sont « les perdants » d'une évolution sociale, et d'un enrichissement croissant de notre société. Individuellement et collectivement (en communauté) c'est prioritairement là que se trouve notre place de disciple de Jésus. Regardons le chemin qu'il nous reste à accomplir pour qu'il en soit ainsi.

*« Je rêve d'une Ariège (Amazonie) qui préserve cette richesse culturelle qui la distingue, où la beauté humaine brille de diverses manières. » (rêve culturel)*

Il suffit de passer quelques semaines en Ariège pour découvrir qu'entre : la tradition des

conteurs du Festival du conte de Saurat ; l'attachement à la langue Occitane et à la Covivência portée par les écoles Calendreta ; les épiques transhumances en Couserans ; la rencontre de quelques sourciers ou autres guérisseurs ; les oratoires de montagne associés à leur fontaine ou leur pierre noire (parfois miraculeuse) ; le tout lié à un accent tout autant chantant que rugueux - nombreuses sont les résistances à une mondialisation, nivelante culturellement. Cette attitude de protection est salutaire. Nous sommes invités à ne pas laisser disparaître des pans entiers de la culture de l'humanité ; qu'ils soient ariégeois ou amazoniens.

*« Je rêve d'une Ariège (Amazonie) qui préserve jalousement l'irrésistible beauté naturelle qui la décore, la vie débordante qui remplit ses fleuves et ses forêts. » (rêve écologique)*

Une bonne partie de notre territoire, caractérisé par la présence de la montagne pyrénéenne, a résisté à la mise en place d'une agriculture intensive et industrielle, sans pour autant parvenir à endiguer un fort exode rural (en Amazonie la forêt recule, ici elle progresse sur des terres autrefois consacrées à l'élevage

et à de petites exploitations agricoles). Les industries minières, textiles, ou de production du papier, n'ont pas survécu à la concurrence étrangère. La rudesse de la vie, les paillettes de la ville, et l'attrait d'un argent que l'on croyait « facile », ont aspiré ailleurs les populations. Aujourd'hui on vient parfois de ces « ailleurs », si décevants et deshumanisants, chercher ici un environnement plus beau, une vie plus saine. On développe une activité qui ne nous permettra pas de juteux placements sur des fonds de pension, mais nous donnera accès à une vie digne, riche de relation avec la création et avec les autres. Irrésistible beauté et vie débordante reprennent leur droit...

« Je rêve de communautés chrétiennes capables de se donner et de s'incarner en Ariège, au point de donner à l'Église de nouveaux visages aux traits Ariégeois (Amazonien). » (rêve ecclésial)

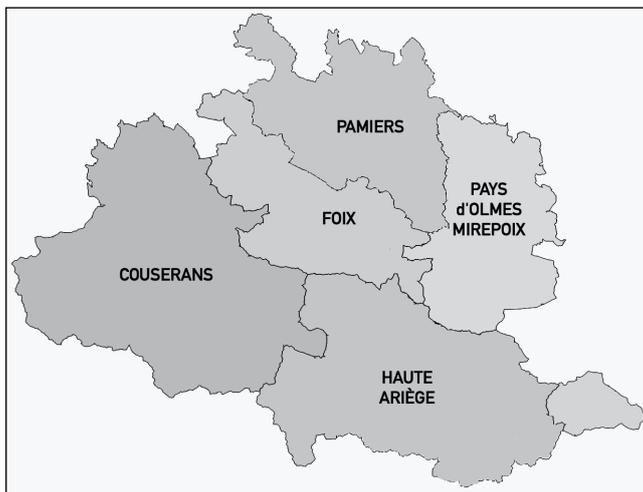
Sur ce vaste territoire, longtemps marqué par une forte présence des prêtres et des communautés religieuses, qui donnaient une visibilité très forte à l'Église, nous devons trouver d'autres moyens de donner à voir

le visage du Christ à nos contemporains. Les baptisés sont invités partout, dans leur village, dans leur quartier, à constituer de petites fraternités de disciples missionnaires. Des responsables de communauté émergent et expriment leur besoin d'accompagnement, de formation, d'encouragement, de relecture. Leur responsabilité (on ne choisit pas sa vocation ou sa mission, mais on la reçoit) a besoin d'être authentifiée. Évêque, prêtres, diacres, religieux et religieuses missionnaires, arpentent alors le territoire pour rejoindre ces fraternités. Il est indispensable de les alimenter du Pain Eucharistique, de pouvoir célébrer avec elles le Sacrement du Pardon, de partager les lumières de Sagesse que le Seigneur transmet par son Église. Il y a aussi des temps et des lieux de

rassemblement pour se retrouver plus nombreux et partager les joies et les épreuves de la mission. Oui, de nouveaux visages se dessinent pour les communautés chrétiennes, ici en Ariège. Cette œuvre artistique là n'est pas le fruit d'une idéologie. L'Artiste, le peintre, le dessinateur, c'est le Seigneur lui-même.

Ces nouveaux visages ont aussi les traits de personnes qui cherchent sur des chemins très variés, parfois bien éloignés de nos routes habituelles, une expérience spirituelle donnant du sens à leur vie. C'est avec joie et bienveillance que se vivent ces rencontres, car elles nous déplacent et nous ouvrent à des renouvellements. « *L'identité et le dialogue ne sont pas ennemis* », nous répète avec insistance la Pape François.

Les lieux de religiosité populaire (nous pourrions citer la chapelle de montagne de Notre Dame de l'Izard) sont des espaces, pouvant être tout à fait fructueux, de créativité pastorale. Plutôt que de juger trop facilement les adeptes de ces démarches de païens superstitieux, peut-être devrions nous veiller à les respecter. Il est vrai que certains usages sont



ancrés dans une tradition précédant parfois le christianisme lui-même. Mais le Seigneur parfois nous précède en travaillant, comme il le souhaite le cœur des humains... Il semble là aussi que la Pape François souhaite nous le rappeler.

Pour conclure, nous pourrions dire, que nous expérimentons la fécondité d'une lecture émerveillée (sa poésie nous réjouit), priante et attentive, d'un tel document. Or ce qui est vrai pour certains dans le monde (Amazonie), peut l'être aussi pour d'autres, semblant géographiquement et culturellement très éloignés (Ariège).

+ Jean-Marc Eychenne,  
évêque de Pamiers, Couserans et Mirepoix  
(en France)

# Message de Carême 2020 du Pape François (Extraits)

## « Nous vous en supplions au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2Co 5, 20)

Chers frères et sœurs !

Cette année encore, le Seigneur nous accorde un temps favorable pour nous préparer à célébrer avec un cœur renouvelé le grand Mystère de la mort et de la résurrection de Jésus, pierre angulaire de la vie chrétienne personnelle et communautaire.

### 1. Le Mystère pascal, fondement de la conversion

La joie du chrétien découle de l'écoute et de l'accueil de la Bonne Nouvelle de la mort et de la résurrection de Jésus : le kérygme. Il résume le Mystère d'un amour « *si réel, si vrai, si concret qu'il nous offre une relation faite de dialogue sincère et fécond* » (Exhort. ap. *Christus vivit*, n. 117).

### 2. Urgence de la conversion

Il est salutaire de contempler plus profondément le Mystère pascal, grâce auquel la miséricorde de Dieu nous a été donnée. L'expérience de la miséricorde, en effet, n'est possible que dans un "face à face" avec le Seigneur crucifié et ressuscité « *qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20). Un dialogue cœur à cœur, d'ami à ami. C'est pourquoi la prière est si importante en ce temps de Carême [...]

En ce temps favorable, laissons-nous donc conduire comme Israël dans le désert (cf. Os 2, 16). Plus nous nous laisserons impliquer par sa Parole, plus nous pourrons expérimenter sa miséricorde gratuite envers nous. Ne laissons donc pas passer ce temps de grâce en vain, dans l'illusion présomptueuse d'être nous-mêmes les maîtres du temps et des modes de notre conversion à lui.

### 3. La volonté passionnée de Dieu de dialoguer avec ses enfants

Le fait que le Seigneur nous offre, une fois de plus, un temps favorable pour notre

conversion, ne doit jamais être tenu pour acquis. Cette nouvelle opportunité devrait éveiller en nous un sentiment de gratitude et nous secouer de notre torpeur. Malgré la présence, parfois dramatique, du mal dans nos vies ainsi que dans la vie de l'Église et du monde, cet espace offert pour un changement de cap exprime la volonté tenace de Dieu de ne pas interrompre le dialogue du salut avec nous. En Jésus crucifié, qu'il « *a fait péché pour nous* » (2Co 5, 21), cette volonté est arrivée au point de faire retomber tous nos péchés sur son Fils au point de

« *retourner Dieu contre lui-même* », comme le dit le Pape Benoît XVI (cf. Enc. *Deus caritas est*, n. 12). En effet, Dieu aime aussi ses ennemis (cf. Mt 5, 43-48).

### 4. Une richesse à partager et non pas à accumuler seulement pour soi

Mettre le Mystère pascal au centre de la vie signifie éprouver de la compassion pour les plaies du Christ crucifié perceptibles chez les nombreuses victimes innocentes des guerres, dans les atteintes à la vie, depuis le sein maternel jusqu'au troisième âge, sous les innombrables formes de violence, de catastrophes environnementales, de

distribution inégale des biens de la terre, de traite des êtres humains dans tous aspects et d'appât du gain effréné qui est une forme d'idolâtrie.

Aujourd'hui encore, il est important de faire appel aux hommes et aux femmes de bonne volonté pour qu'ils partagent leurs biens avec ceux qui en ont le plus besoin en faisant l'aumône, comme une forme de participation personnelle à la construction d'un monde plus équitable.

Le partage dans la charité rend l'homme plus humain, alors que l'accumulation risque de l'abrutir, en l'enfermant dans son propre égoïsme. Nous pouvons et nous devons aller encore plus loin, compte tenu des dimensions structurelles de l'économie.

